

La spiritualité de Jean Calvin par quatre chemins

Martin Hoegger – www.hoegger.org

Calvin, le théologien sec et juridique ? Le dictateur de la ville de Genève ? Celui qui ne s'est pas opposé à l'exécution de Servet ? Il est facile de le caricaturer et d'oublier tout l'apport de sa pensée et de sa spiritualité.

Cet article propose de parcourir sa spiritualité par quatre chemins ! Le premier constitue son axe : une profonde expérience de l'amour de Dieu sur laquelle Calvin est resté très discret. Un amour auquel il a répondu de manière « *prompte et sincère* ». J'ai appelé le deuxième chemin la ligne directrice de sa spiritualité : le croyant en qui l'amour du Christ habite ne vivra plus pour lui-même mais pour faire la volonté de Dieu. La Parole de Dieu – à savoir le Christ mort et ressuscité - est le contenu de cette spiritualité : troisième chemin. Enfin son moteur est l'Esprit saint, qui trace le quatrième chemin.

1. L'axe de sa spiritualité : répondre à l'amour de Dieu

Jean Calvin, réformateur de la deuxième génération (né en 1509, 25 ans après Luther), formé en droit à Orléans et aux Belles Lettres à Paris, entre en contact avec les Humanistes en 1531, mais aussi avec la pensée de Luther. A l'écoute d'un sermon sur la première Béatitude prononcé par Nicolas Cop, le recteur de la Sorbonne, influencé par les idées réformatrices, Calvin fait une profonde expérience. Contrairement à Luther qui s'épanchait sur sa vie, Il est resté discret sur cette *subita conversio ad docilitatem*,¹ comme il la décrit sobrement par la suite.

Conversion subie ou subite ? Ce moment est devenu sans doute l'axe spirituel de sa vie. Il décide alors de sortir du bois et d'adhérer au mouvement luthérien et de « *ranger son cœur à la docilité et de se donner à la vraie piété* ». Comment caractériser cette expérience ? Le mot « *amour de Dieu* » vient à l'esprit...ou un de ses synonymes. Au début de son chemin, Calvin utilise « *affection de Dieu* ». Et à la fin « *merci de Dieu* ».

Dans la première édition de son *Institution de la Religion chrétienne* – publiée en 1535 (il est jeune, 26 ans !) à Bâle où il a dû fuir – il explique qu'il désire aider ceux qui ont fait la même expérience que lui. Il écrit pour « *enseigner quelques rudiments, par lesquels ceux qui seraient touchés de quelque bonne affection de Dieu fussent instruits à la vraie piété* ».²

¹ *Corpus Reformatorum. Ioannis Calvini opera quae supersunt omnia*. 1887, (abrégé en CR) 31,22

² *Institution de la Religion chrétienne* (abrégée en IC), Lettre au Roi.

A l'autre bout de son parcours, dans son testament, il confesse en 1563 : « (Dieu) a étendu vers moi sa merci jusque-là de se servir de moi et de mon labeur pour porter et annoncer la vérité de son Evangile ».³ Calvin a été visité un jour par un Dieu qu'il a reconnu comme amour ; cette visite l'a marqué à jamais. Toute sa réflexion théologique et sa spiritualité en découlent.

« Prompt et sincère »

Cette visite s'est faite à travers l'annonce de l'Evangile : la béatitude de la pauvreté du cœur prêchée par Nicolas Cop ; ici s'enracine la passion de Calvin pour la Parole de Dieu. Cette visite a été accompagnée par sa réponse : il a cru en l'amour de Dieu et lui a « offert son cœur »

Le sceau de Calvin représente en effet une main tendue tenant un cœur avec la devise « prompt et sincère ». Son mot d'ordre est « *Cor meum tibi offero Domine, prompte et sincere* » - « Je t'offre mon cœur, Seigneur, prompt et sincère ».



Offrir son cœur à quelqu'un est une déclaration d'amour. Pour Calvin, la foi est donc un amour exclusif pour Dieu. C'est exposer son cœur aux rayons de l'amour divin pour qu'il s'enflamme. « Prompt » indique la disposition de l'esprit qui répond sans remettre à plus tard, sans hésitation. La juxtaposition « prompt et sincère » se trouve chez Tertullien, Thomas d'Aquin, Catherine de Sienne pour décrire soit la pénitence, soit l'obéissance à Dieu.

La réponse de Calvin à l'amour de Dieu veut être radicale : une offrande de son cœur. Il décide de mettre Dieu désormais en premier dans sa vie, de lui appartenir et de lui soumettre sa volonté.

³ Théodore de Bèze, *Vita Calvini*, CR 21,162

Tout cela apparaît dans une lettre à Guillaume Farel de 1541 quand celui-ci lui écrit que le sénat veut le rappeler à Genève de son exil strasbourgeois. Calvin, après un moment d'hésitation, se souvient de son offrande et la redit d'une manière impressionnante : « *Si j'avais le choix, je préférerais faire n'importe quoi, plutôt que de t'obéir, mais comme je me rappelais que je ne m'appartiens pas, j'offre mon cœur en sacrifice, offert au Seigneur. (...) Je sou mets donc mon cœur, lié et enchaîné, en obéissance à Dieu : et en quittant mon propre jugement, je me mets à disposition de ceux dont j'espère que c'est Dieu même qui parle à travers eux* ». ⁴

Pour Calvin, la foi est donc davantage confiance que connaissance. Le cœur doit être touché avant le cerveau. L'expérience éclaire l'intelligence. La vraie théologie n'est pas une science théorique, mais pratique. C'est le cœur, le centre de la personnalité qui répond à l'amour de Dieu : « *l'assentiment que nous donnons à Dieu est au cœur plutôt qu'au cerveau, et d'affection plutôt que d'intelligence* ». (IC 3,2,8)

« *Le lieu propre de la « philosophie du Christ » est le cœur de la personne... Dans le cœur la personne trouve son unité existentielle. Tout y est intégré. Il est le centre de tout son agir, soit qu'il fasse le bien ou le mal. Ici la personne est interpellée par Dieu et répond à son interpellation. Le cœur est le lieu où la personne connaît Dieu et le monde immédiatement, par l'expérience même,* » écrit Vercruysse. ⁵

Si l'Évangile de la justification par grâce en Jésus Christ doit être annoncé sans relâche et si sa doctrine doit être exposée et défendue méthodiquement, il faut avant tout qu'il entre dans notre cœur pour le transformer par l'action du Saint Esprit. C'est le « *cœur nouveau* » annoncé par le prophète (Ez 36,26) qui est le contenu de l'Évangile. ⁶

C'est pourquoi Calvin insiste sur l'aspect intérieur de la prière : « *Puisque Dieu est Esprit, il demande toujours le cœur, et singulièrement en oraison, où il est question de communiquer avec lui* », dit le Catéchisme de Genève. ⁷

⁴ CR 11,100

⁵ J. Vercruysse (SJ), Nous ne sommes point nôtres. La spiritualité de Jean Calvin. *Gregorianum* 69 (2, 1988), p. 285

⁶ « Car ce n'est pas une doctrine de langue que l'Évangile, mais de vie ; il ne doit pas seulement comprendre d'entendement et mémoire, comme les autres disciplines, mais il doit posséder entièrement l'âme, et avoir son siège et réceptacle au profond du cœur: autrement, il n'est pas bien reçu. (...) Nous avons bien donné le premier lieu à la doctrine en matière de religion, d'autant qu'elle est le commencement de notre salut ; mais il faut aussi que pour nous être utile et fructueuse, elle entre entièrement au-dedans du cœur, et montre sa vertu en notre vie: voire même qu'elle nous transforme en sa nature ». IC 3,6,4

⁷ *Catéchisme de Genève* (1545), question 241

2. La ligne directrice de sa spiritualité : Nous ne nous appartenons pas

Comment vivra celui qui a fait l'expérience de l'amour de Dieu et qui y a répondu par l'offrande de son cœur ? Il ne vivra plus pour lui-même mais pour Dieu !

Si l'axe de la spiritualité de Calvin est de répondre à l'amour divin, sa ligne directrice est de ne plus s'appartenir soi-même, mais à Dieu. Elle consiste à ne plus faire sa propre volonté, mais celle de Dieu. Une affirmation vraiment forte dans notre culture moderne qui magnifie la liberté et l'indépendance. Comment la comprendre ?

Il faut citer ici une phrase célèbre, concise comme Calvin savait les ciseler : « *Nostrum non sumus...Dei sumus* », ou dans la traduction française qu'il a donnée : « *Nous ne sommes point nôtres, mais appartenons au Seigneur* ». (IC 3,7,1)

Il vaut la peine de citer l'ensemble du texte et de goûter à la saveur d'une langue superbe que même Bossuet a reconnue. Je le cite dans la nouvelle édition en français moderne :

*« Nous ne nous appartenons pas (1 Corinthiens 6,19) ; que notre raison et notre volonté ne dominent pas dans nos réflexions et nos décisions. Nous ne nous appartenons pas ; n'ayons pas pour objectif ce qui nous plaît selon la chair. Nous ne nous appartenons pas ; oublions-nous nous-mêmes autant que possible, ainsi que tout ce qui nous entoure. Au contraire nous sommes au Seigneur ; que sa volonté et sa sagesse dirigent nos actions. Nous sommes au Seigneur ; que tous les aspects de notre vie soient orientés vers lui comme étant notre unique objectif. O que de bienfaits a reçu la personne qui, sachant qu'elle ne s'appartient pas, a renoncé à l'autonomie et à la domination de sa propre raison pour les remettre à Dieu ! Car la satisfaction d'être maître à bord est la pire peste qui puisse atteindre les êtres humains pour les perdre et les couler ; aussi l'unique havre de salut est-il de ne pas être sage à ses propres yeux, de ne rien attendre de soi, mais seulement de suivre le Seigneur ».*⁸

Que signifie ne pas s'appartenir, mais au Seigneur ?

On l'a caractérisé par les termes oubli de soi, décentrement, désappropriation, renoncement à soi-même ou encore dépossession. Un mot me semble résumer la pensée de Calvin : **humilité**.

L'humilité est « *un abaissement du cœur, sans feintise, procédant d'un droit sentiment de notre misère et pauvreté, dont notre cœur soit ainsi abattu* » (IC 3,12,6). Elle signifie suivre Jésus humble jusqu'à la croix : elle est une discipline de la croix (IC 3,8,14). Elle met Dieu en premier et cherche sa gloire seule.

⁸ IC 3,7,1 d'après l'édition de Kerygma – Excelsis, Aix en Provence, Charols, 2009.

Elle reconnaît que Dieu est créateur, majestueux et l'homme sa créature qui dépend de lui. Seule l'humilité permet de s'ouvrir à l'œuvre de Dieu en nous. L'Esprit saint agit dans la personne humble. L'humilité doit être la première qualité de tout dirigeant dans l'Eglise et la société. (IC 4,7)

Faire la volonté de Dieu

Qu'implique « *appartenir au Seigneur* » ? Avant tout rechercher la volonté de Dieu et la réaliser grâce à l'Esprit de Dieu qui anime la vie du croyant. « *Ne vouloir rien de soi, mais suivre seulement le Seigneur* »... « *Se convertir entièrement et se soumettre à l'Esprit de Dieu* » (IC 3,7,1)

Comment comprendre la volonté de Dieu ? Calvin distingue entre la volonté secrète de Dieu par laquelle Dieu mène tout à sa fin, selon son amour insondable. Cette volonté « *décretive* », cachée, de Dieu nous est incompréhensible. Mais sa volonté « *prescriptive* », révélée, est celle qu'il nous fait connaître dans sa Parole, où il nous appelle et à travers laquelle il renouvelle notre cœur par la justification par la foi. (IC 1,17,2-6).⁹

Faire la volonté conduit à mettre « *une mélodie et accord entre la justice de Dieu et notre obéissance* » (IC 3,6,1). Elle est source de bénédiction : « *la bénédiction de Dieu ne vient en aide qu'à ceux qui sont droits dans leurs pensées et dans leurs comportements ; aussi celui qui la désire doit-il se tenir éloigné de toute iniquité et de toute mauvaise pensée.* » (3,7,9)

Qu'appartenir au Seigneur soit la ligne directrice de la spiritualité de Calvin a été compris de son vivant même. Le catéchisme de Heidelberg, géniale restitution de la substance de sa pensée et texte réformé le plus répandu, dit en effet dans sa première question :

« *Quelle est ton unique consolation dans la vie et dans la mort ?*

*C'est que, de corps et d'âme, tant dans la vie que dans la mort (Rom 14,7-8), j'appartiens, non pas à moi-même (1 Cor 6,19), mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur (1 Cor 3,23)... ».*¹⁰

⁹ Alors que Luther accentue fortement la justification par la foi seule, Calvin, tout en affirmant également cette justification, met aussi en lumière un 3^e usage de la loi, à côté de l'usage théologique d'accusation menaçante et de l'usage civil. La loi est également règle de vie pour le chrétien. Elle est « un très bon instrument pour leur faire mieux et plus certainement de jour en jour entendre quelle est la volonté de Dieu, à laquelle ils aspirent, et les confirmer en la connaissance de cette volonté ». IC 2,7,12

¹⁰ Voir *Confessions et catéchismes de la foi réformée*, Labor et Fides, Genève, 1986, p. 135

3. Le contenu de sa spiritualité : la Parole de Dieu

Nous avons parcouru trois chemins de la spiritualité de Calvin. Si l'axe de sa spiritualité est de répondre à l'amour divin, sa ligne directrice de ne plus s'appartenir soi-même, mais à Dieu, le troisième chemin est de faire de la Parole de Dieu son trésor.

*« (La sainte Ecriture) est le principal bien et le plus précieux que nous ayons en ce monde. Vu que c'est la clef qui nous ouvre le Royaume de Dieu pour nous y introduire, afin que sachions quel Dieu nous devons adorer, et à quoi il nous appelle...C'est l'école de toute sagesse, voire sagesse surmontant tout entendement humain, et que les anges même ont en admiration. C'est le miroir auquel nous contemplons la face de Dieu, pour être transfigurés en sa gloire. C'est le spectre royal par lequel il nous gouverne comme son peuple, et la houlette par laquelle il nous donne pour enseigner qu'il nous veut être pasteur. C'est l'instrument de son alliance qu'il a faite avec nous, passant obligation volontaire par sa bonté gratuite d'être conjoints d'un lien perpétuel. C'est le témoignage de sa volonté bonne, par lequel nous avons repos en nos consciences, sachant où gît notre salut. C'est la pâture unique de nos âmes, pour les nourrir à la vie éternelle ».*¹¹

Sola et tota Scriptura

Comme Luther Calvin insiste sur le « *Sola Scriptura* », « *L'Ecriture seule* ». S'il reconnaît l'autorité de l'Eglise et de sa tradition, en tant que norme dérivée (*norma normata*) l'Ecriture est la norme de toutes les normes (*norma normans*)

*« Le premier point de la chrétienté, c'est que l'Ecriture est toute notre sagesse, et qu'il nous faut écouter Dieu qui y parle, sans y rien ajouter ».*¹²

Deux « prédications » chaque dimanche dans chacune des trois Eglises de Genève, plus l'enseignement du catéchisme à midi ; cinq prédications pendant la semaine. Voilà ce que prévoient les *Ordonnances* de 1541.¹³ Tous y sont astreints, également les écoliers.¹⁴ L'Eglise réformée est une Eglise de la Parole ; et ceci sera accentué par l'échec de Calvin d'instaurer une sainte cène fréquente.

La prédication de la Parole de Dieu est la marque par excellence de l'Eglise, absolument nécessaire. Sans elle, « *que serait-ce sinon une confusion horrible, sinon*

¹¹ *Préface à la Bible de Genève*. 1551

¹² CR 26, 131

¹³ CR 10, 15-30 ; Cf. Higman, Francis, *La diffusion de la Réforme en France*. Genève, Labor et Fides, 1992, p. 117

¹⁴ Jean Cottret, *Calvin. Biographie*. J.C. Lattès. 1995, p. 264

que l'enfer serait ouvert, et tout soit dissipé en ce monde ?...Ce serait couper la gorge à l'Eglise et mettre tout en désolation ». ¹⁵

Plus que Luther, Calvin insiste sur l'autorité et l'inspiration de toutes les Ecritures : « *Tota Scriptura* ». Alors que Luther avait une lecture christocentrique qui l'a conduit à exclure la lettre de Jacques, parce qu'il n'y découvrait pas la justification par la foi, le lecture de Calvin – également christocentrique – prend au sérieux toute l'Ecriture, à cause de son inspiration. Elle constitue un tout et doit être interprétée par elle-même.

Sobria discipula

Dès la première édition de l'Institution Calvin insiste sur la prédication comme fonction principale des pasteurs. ¹⁶ Ils ne doivent pas imiter l'Eglise de Rome, qui a fabriqué moult doctrines et spéculations théologiques.

Au contraire l'Eglise est la « *sobria discipula* », l'épouse fidèle suspendue aux lèvres de son divin époux : « *elle n'est pas sage en soi-même, elle ne songe rien de soi...Là où elle est appuyée de la Parole de Dieu, elle ne vacille ni doute rien, mais en grande certitude et constance elle s'y repose sûrement* ».

Et dans la mesure où elle renonce aux artifices de la sagesse humaine, elle ne peut faillir. ¹⁷ Calvin lui-même dit lorsqu'il monte en chaire : « *Je dois être écolier, et la Parole qui procède de ma bouche me doit servir aussi bien qu'à vous, ou malheur sur moi* ». ¹⁸ L'Eglise est à l'exemple de Marie, modèle d'écoute, dont même les Apôtres sont les élèves. ¹⁹

Cependant, si Calvin insiste sur l'autorité des Ecritures, il cite abondamment – plus que Luther - les Pères de l'Eglise et les docteurs médiévaux, en particulier Bernard de Clairvaux. Il renvoie aux « *homélie des anciens docteurs, c'est à dire (à) leurs sermons populaires* ». (IC 3,6,1). Il veut aussi montrer que la Réforme est en continuité avec la vraie Tradition, alors que l'Eglise romaine de son temps n'est plus vraiment catholique.

¹⁵ CR 27, 27 *Sermon LXX sur Deut. 10,8-11*.

¹⁶ CR 1, 216

¹⁷ *Institution de la Religion Chrestienne*. Edition de 1541, Paris, Belles-Lettres, 1939, 4, 169-171

¹⁸ CR 34, 424

¹⁹ CR 46, 111 ; « Ainsi, à l'exemple de la Vierge nous apprenons de tellement écouter ce qui nous est enseigné par la Parole de Dieu, et de la lire avec un zèle, que ce soit pour lui donner un tel siège en nos cœurs, que là elle prenne racine », écrit Calvin au sujet de Marie disant à Cana : « Faites tout ce qu'il vous dira ! » (CR 46, 482)

Jésus-Christ, saveur des Ecritures

La lecture que fait Calvin de l'Écriture, et partant sa prédication, est clairement *christocentrique*. Il est LA Parole.

Se référant au commentaire de Bernard Clairvaux sur le Cantique des Cantiques, il dit, de manière savoureuse, que le nom de Jésus est « *huile et confiture, sans laquelle toute viande est sèche ;...sel pour donner goût et saveur à toute doctrine, qui autrement serait fade. Bref, c'est miel en la bouche, mélodie aux oreilles, liesse au cœur ; médecine à l'âme ; et que tout ce qu'on peut disputer n'est que fadaise, si ce nom n'y résonne* ». ²⁰

Il faut lire l'Écriture pour y chercher les indications qui nous donneront « *la façon de bien régler notre vie, afin que ceux qui désirent se convertir à Dieu ne s'égarerent en affection inconsidérée* ». (IC 3,6,1) Mais la lire surtout pour rencontrer le Christ, car « *tout ce qui se pourrait penser ou désirer de bien est trouvé en ce seul Jésus-Christ* », écrit-il dans la Préface au Nouveau Testament.

Par le Christ, Dieu nous justifie ; il est le modèle du chrétien appelé à la sainteté : « *Dieu s'est réconcilié avec nous en son Christ, aussi il nous a constitués en lui comme un exemple et patron auquel il faut nous conformer (Rm 6.4-6,18)... Christ, nous réconciliant avec Dieu son Père nous est donné comme un exemple d'innocence, duquel l'image doit être représentée en notre vie* ». (IC, 3,6,2)

La vie spirituelle, un chemin

Dans la ligne de *l'Imitation de Jésus Christ*, fameux livre de spiritualité du début du 16^e siècle, Calvin invite à un regard constant sur la sainteté du Christ (IC 3,6,3), la sainteté étant l'objectif de notre vocation (IC 3,6,2). La sanctification du chrétien est ainsi un chemin, voire une « course », où il ne faut pas perdre de temps :

« *Toute cette vie est comme une course, de laquelle quand nous viendrons à la fin, le Seigneur nous fera ce bien que nous parviendrons à ce but que nous poursuivons maintenant, bien que nous en soyons encore loin* ». (IC, 2,7,13)

Faire la volonté de Dieu est un voyage. Nous devons y tendre chaque jour un peu mieux : « *Certes il nous faut avoir ce but devant nos yeux, auquel toutes nos actions soient compassées : c'est de tendre à la perfection que Dieu nous commande... Allons chacun selon son petit pouvoir, et ne laissons point de poursuivre le chemin que nous avons commencé. Nul ne cheminera si pauvrement qu'il ne s'avance chaque jour quelque peu pour gagner le pays* ». (IC 3,6,5)

Pour trouver la patience nécessaire et avoir « *les cœurs élevés en haut pour aimer le Christ* » il faut s'accoutumer à *méditer continuellement la résurrection bienheureuse et la béatitude future* (IC 3,25,1).

²⁰ IC 2,16,1 ; Bernard de Clairvaux, *Cantique des Cantiques*, Sermon 15,6

Au cours de ce saint voyage, il faut progresser, malgré toutes les embûches, et ne pas mépriser ceux qui trébuchent. Au contraire tous doivent d'encourager les uns les autres : « *Persévérons et progressons régulièrement sur la voie du Seigneur. Ne perdons surtout pas courage, si nous n'avancions qu'un petit peu. Bien que cela ne corresponde pas à notre souhait tout n'est cependant pas perdu, si aujourd'hui est mieux qu'hier* », (IC 6,3,5)

Disciple de la Croix

Or, cheminer avec la Parole, c'est avant tout être disciple de la croix. Chaque chrétien est appelé à vivre continuellement dans la logique pascale de la mort à la résurrection, dont le baptême est le signe : « *Il est besoin que notre fierté soit domptée et matée sous la discipline de la croix* ». ²¹

Pour Calvin, lire l'Écriture c'est rencontrer en particulier Jésus crucifié, qu'il découvre aussi dans les vallées de larmes de ce monde, comme il l'écrit souvent dans ses lettres, consolant ses correspondants atteints de toutes sortes de maux : « *C'est puisque nous cherchons Jésus-Christ qu'il nous convient attendre de le trouver crucifié partout où nous irons en ce monde* ». ²² « *Qu'il vous souvienne... que, partout où nous irons, la croix de Jésus-Christ nous suivra* ». ²³

Son ministère genevois est une croix permanente. Dans une lettre à Guillaume Farel, il se confie : « *Je recommence à apprendre ce que cela signifie de vivre à Genève ! Me voici au milieu des épinés* ». ²⁴

Une spiritualité solide donne sens à la souffrance. ²⁵ Calvin la comprend comme une communion avec les souffrances du Christ, dont « *la vie n'a été qu'une croix permanente* » (IC 3,8,1). Calvin n'a pas été épargné par les épreuves : santé fragile, deuils familiaux, exil : « *La vie humaine est environnée et quasi assiégée de misères infinies* » (IC 1,17,10s). Il souligne combien Dieu nous rejoint dans nos épreuves : il les transforme en grâce (3,8,1), elles nous rendent lucides sur nous-mêmes (3,8,3), nous stimulent à chercher la volonté de Dieu (3,8,6).

²¹ *Des Scandales*, 117

²² *Lettre à Monsieur et Madame de Falais*. F. Bonali-Fiquet (éd), Genève, Droz, 1991, 66 : 5 août 1545

²³ *Lettres françaises*. J. Bonnet (éd), Paris, Meyrueis, 1854, Vol. I, 303, 10 juin 1549.

²⁴ CR 11, 719, 31 mai 1544

²⁵ Voir les belles pages sur ce thème dans Gill Daudé, *Prier quinze jours avec Calvin*, Nouvelle Cité, Bruyères-le-Chatel, p. 101-106

Une lecture conciliaire

Un dernier point au sujet de ce troisième chemin de la spiritualité de Calvin. Contre les « libertins spirituels » qui ajoutent leurs « rêveries » aux Ecritures, Calvin estime nécessaire un *magistère ecclésial*.

Déjà dans l'Ancien Testament, argumente-t-il, les lévites occupaient cette fonction. Calvin s'en prend aux interprétations privées, qui dissolvent le « *lien de l'unité que Dieu veut être gardé inviolable* », alors que l'interprétation des Ecritures doit se faire dans la communion de l'Eglise. (IC IV, 1,5)

Il est nécessaire en particulier de distinguer les points fondamentaux des Ecritures des points secondaires, lesquels sont disputés entre les Eglises, mais ne rompent pas leur unité.²⁶

Ce n'est que de manière collégiale que l'interprétation du vrai sens de la Parole de Dieu peut être donnée. Sur le plan local, dans la Genève de Calvin, les cinq pasteurs de la ville se réunissent chaque semaine avec ceux de la campagne pour des « *conférences des Ecritures* », afin de « *conserver pureté et concorde de doctrine entre eux* ». ²⁷

Pour juger des points controversés de la foi, un « *concile de vrais évêques* », comme celui de Nicée, aura beaucoup plus de poids que si chacun prenait une résolution personnelle pour la prêcher ensuite au peuple. « *Ç'a été la façon ordinaire de conserver l'unité des Eglises, depuis le commencement* ». (IC 4,9,13)

Toutefois nul concile, ni décision de synode n'ont une autorité souveraine : « *Le premier point de la chrétienté, c'est que l'Ecriture sainte est toute notre sagesse, et qu'il nous faut écouter Dieu qui parle là, sans y rien ajouter* ». ²⁸

²⁶ La notion de hiérarchie des vérités, qui jouera un rôle si important dans l'ouverture de l'Eglise catholique romaine à l'oecuménisme à Vatican II (*Unitatis redintegratio*, 11), apparaît déjà chez Calvin : « Tous les articles de la doctrine de Dieu ne sont point d'une même sorte. Il y en a certains dont la connaissance est tellement nécessaire que nul n'en doit douter, non plus que d'arrêts ou de principes de la chrétienté... Il y en a d'autres qui sont en dispute parmi les Eglises, et néanmoins ne rompent pas leur unité... Ce sont les paroles de l'Apôtre, que si nous voulons être parfaits, il nous faut avoir un même sentiment ; au reste, que si nous avons quelque diversité, Dieu nous révélera ce qui en est (Phil. 3,15) ». IC 4, 1,12.

²⁷ *Ordonnances*, 1541, Registres de la Compagnie des pasteurs de Genève (1964) 3

²⁸ OC 26, 131

4. Le moteur de sa spiritualité : le Saint Esprit

Nous avons parcouru trois chemins de la spiritualité de Calvin. Pour répondre à l'amour de Dieu de tout son cœur (son axe), pour mettre Dieu à la première place en se quittant soi-même et faisant sa volonté (sa ligne directrice), et pour que le Christ vivant s'empare de nous par sa Parole (son contenu), il faut une force intérieure qui nous mette en mouvement. Le moteur de la vie spirituelle, c'est l'Esprit saint, le quatrième chemin de la spiritualité calvinienne.

Le terme même de « *spiritualité* » vient du latin *spiritus*, esprit. Une vraie spiritualité chrétienne est animée par l'Esprit saint. Voyons brièvement comment Calvin comprend son œuvre !

Après avoir animé la vie de Jésus, le Saint Esprit, « *la seule fontaine dont toutes les richesses célestes découlent en nous* », devient *le moteur* de la vie du chrétien (ce nom indique d'ailleurs qu'il participe à l'onction du Christ). Par sa présence en nous, nous ne sommes plus guidés par nos égoïsmes, mais « *gouvernés par son mouvement et opération, de telle sorte que s'il y a quelque bien en nous, ce n'est seulement que du fruit de sa grâce* » (IC 3,1,3)

L'Esprit nous unit au Christ

Sans l'Esprit saint, le Christ nous reste lointain. Sans lui, tout ce qu'on dit du Christ nous semble spéculations et sans lien avec nos vies.²⁹ L'œuvre principale de l'Esprit est donc de nous unir au Christ : il est « *comme le lien par lequel le Fils de Dieu nous unit à soi avec efficace* » (IC 3,1,1). On est loin ici de la froideur rationnelle qu'on a pu reprocher à Calvin. En effet, l'Esprit saint est expérimenté avec nos sens. Il nous fait « *sentir la vertu de notre Seigneur Jésus* ». ³⁰

²⁹ Jésus-Christ nous est comme oisif (inutile), jusqu'à ce que nous le conjoignons avec son Esprit pour nous y adresser (conduire) : parce que sans ce bien nous ne faisons que regarder Jésus-Christ de loin et hors de sens, comme d'une froide spéculation » (IC 3,1,3)

³⁰ Catéchisme de l'Eglise de Genève (1545). Question 91. *Confessions et Catéchismes de la Réforme*, op. cit, p. 47. Le passage le plus concis sur l'œuvre de l'Esprit se trouve dans cette même réponse : « Le Saint Esprit, habitant en nos cœurs, nous fait sentir la vertu de notre Seigneur Jésus (Rom 5,5). Car il nous illumine pour nous faire connaître ses grâces ; il les scelle et imprime en nos âmes et leur donne lieu en nous (Eph 1,13). Il nous régénère et fait nouvelles créatures (Tite 3,5), tellement que, par son moyen, nous recevons tous les biens et dons qui nous sont offerts en Jésus-Christ ».

La foi est son chef d'œuvre.

Le Saint Esprit crée avant tout la foi en Jésus-Christ. Certes, pour Calvin, il agit aussi dans le cœur de tous les hommes, parce qu'il soutient toutes choses par sa Grâce commune qui s'étend à toutes les créatures à l'image de Dieu, afin de mettre des limites à la propagation du mal.³¹ On a ici un argument pour souligner l'apport positif des autres religions dans le dialogue interreligieux.

Mais c'est surtout dans la vie de ceux qui croient au Christ qu'il agit en appelant, justifiant, renouvelant, sanctifiant... Et c'est lui qui crée la foi, « *son principal chef d'œuvre* ». Dès lors il est « *le maître intérieur, par le moyen duquel la promesse du salut entre en nous et transperce nos âmes... On peut l'appeler la clef, par laquelle les trésors du royaume des cieux nous sont ouverts, et son illumination peut être nommée la vue de nos âmes* ». (IC 3,1,4)

Dieu donne le Saint Esprit à qui bon lui semble et c'est un grand mystère, reconnaît Calvin. Se référant à S. Augustin, il s'écrie « *Pourquoi appelle-t-il l'un et non pas l'autre ? Cela est trop haut pour moi : c'est un abîme, c'est une profondeur de la croix. Je me peux écrire en admiration, je ne le peux montrer par dispute* ». (IC 3,2,35) Mais il faut prier sans se lasser pour que Dieu accorde cette grâce à tous nos compagnons de route. (IC 3,20,21)

Calvin insiste tellement sur cette œuvre de l'Esprit saint de créer la foi, qu'il relativise ses autres manifestations. S'il y a eu des guérisons, le parler en langue, des prophéties et des miracles aux temps apostoliques, ce n'est plus ainsi que l'Esprit saint agit aujourd'hui. On comprend la difficulté qu'ont eues les Eglises réformées à accueillir la grâce du Renouveau charismatique !³²

Il éclaire la Parole et la scelle dans le cœur.

Laissé à ses seules lumières, l'être humain se perd et ne peut accéder à la vérité. C'est le pessimisme calvinien. Mais la bonne nouvelle est que l'Esprit saint vient lui-même éclairer son intelligence. « *La Parole nue ne profite de rien sans l'illumination Saint Esprit* » (3,2,33)

³¹ « La beauté du monde telle qu'on la voit maintenant ne se pourrait maintenir en état sans la vertu de l'Esprit » (IC 1,13,14)

³² « Bien que nous ne le recevions par pour parler divers langages et pour être prophètes ou pour guérir les malades, ni pour faire des miracles, le Saint Esprit nous est donné toutefois pour un usage plus excellent, à savoir que nous croyions de cœur à la justification (Rom 10,10), que nos langues soient formées à faire vraie confession, que nous passions de la mort à la vie (Jean 5,24), que nous qui sommes vides de tous les biens, nous soyons enrichis et que nous demeurions invincibles contre Satan et le monde ». Commentaire des Actes des Apôtres, 2,38. (*Commentaires de Jehan Calvin sur le Nouveau Testament*. Paris, Ch. Meyrueis, 1854-1855)

Ce « *témoignage intérieur du Saint Esprit* » est non seulement nécessaire dans notre intelligence mais aussi dans notre cœur. Pour que le cœur puisse se donner à Dieu « *prompt et sincère* », il faut l'action secrète de l'Esprit saint qui l'enflamme.

Il est « *le cachet intérieur qui scelle la vérité de Dieu en nos cœurs* » (3,2,35). L'image du sceau ou du cachet qui scelle dans nos cœurs la vérité de l'Évangile est chère à Calvin.³³ Sans l'Esprit saint dans nos cœurs, tout nous reste extérieur : la Parole de Dieu et les sacrements « *battraient seulement aux oreilles, et se présenteraient aux yeux mais ne pénétreraient point le dedans* » (IC 4,14,9).

A nouveau, nous voyons combien la spiritualité de Calvin est « *cordiale* », comme l'indique le symbolisme de son sceau que nous avons découvert sur le premier chemin.

L'Esprit saint agit dans l'Église

La spiritualité de Calvin est ecclésiale. C'est dans l'Église qui est son œuvre que l'Esprit saint agit. Sans la présence du Saint Esprit, « *il n'y a nulle chrétienté* ». (IC 3,2,39) « *Sans sa direction et conduite l'Église ne peut subsister* ». (IC 4,19,6) L'Église est une « *école du Saint Esprit* », sans lequel on ne peut ni comprendre ni annoncer la Parole. (IC 3, 21,3)

Le chrétien vivra donc sa vie spirituelle de manière communautaire. Bien qu'il ait accentué la liberté chrétienne et le caractère personnel de la foi, Calvin ne se reconnaîtrait pas dans l'individualisme moderne

Calvin appelle à la communion fréquente au corps et au sang du Christ, car il sait que dans la sainte cène l'Esprit saint « *incite et enflamme à charité, paix et union* » (IC 4,17,38). C'est dans l'Église qui est « *mère des croyants* » que l'Esprit saint conçoit, enfante, allaite et conduit le chrétien (IC 4,1,4)

C'est en confessant la foi, en partageant avec d'autres la Parole, en recevant les sacrements et en vivant dans l'amour réciproque que le chrétien fera l'expérience de l'Esprit saint sanctificateur.

L'Église est une « *société de Christ* », où les saints « *doivent mutuellement se communiquer entre eux tous les dons qui leur sont conférés de Dieu* ». (IC 4,1,3). Ces dons, l'Esprit saint les répand de manière diversifiée sur les membres du Corps

³³ « Si la Parole de Dieu voltige seulement au cerveau, elle n'est point encore reçue par la foi. Mais sa vraie réception, c'est quand elle a pris racine au profond du cœur, pour être une forteresse invincible à soutenir et repousser tous les assauts des tentations... Le Saint Esprit sert comme d'un sceau, pour sceller en nos cœurs les mêmes promesses qu'il a premièrement imprimées en notre entendement » (IC 3,2,36)

du Christ, afin de les lier les uns aux autres et qu'ils forment la « communion des saints ». ³⁴

L'unité de l'Eglise est la responsabilité de tous, un bien précieux à garder, affirme la Confession de Foi de la Rochelle rédigée par Calvin. ³⁵ Chacun a reçu un don pour y contribuer. Et c'est une volonté de Dieu qu'il y ait des charismes divers. ³⁶ Le chrétien ne doit pas désirer avoir tous les dons et les charismes que l'on a reçu doivent être consacrés au bien commun de l'Eglise.

Tous les charismes doivent circuler dans l'Eglise. ³⁷ Mais le plus grand charisme, c'est la charité. C'est elle qui construit la « Société du Christ » où l'Esprit saint habite. ³⁸ Elle donne la « patience de s'entre-écouter » sur les sujets sensibles dans la vie de l'Eglise. ³⁹ Elle porte au pardon : au lieu de « s'entre-mordre », les chrétiens doivent se pardonner et « s'entr'aimer ». ⁴⁰

³⁴ Dès ses premiers commentaires de l'article sur l'Eglise dans le Symbole des apôtres, c'est ainsi qu'il comprend la communion des saints « Les mots communion des saints expliquent encore plus clairement ce qu'est l'Eglise : la communion des fidèles est telle que lorsque l'un d'eux a reçu de Dieu quelque don, tous en sont faits participants, bien que, par la dispensation de Dieu, ce don soit plus particulièrement donné à l'un qu'aux autres, comme les membres d'un même corps, dans leur unité, participent entre eux à toutes les choses qu'ils ont, encore que chacun ait ses dons particuliers et que leurs fonctions soient diverses. *Brève Instruction chrétienne*, Paris, Les Bergers et les Mages, sd (1538), p. 49s

³⁵ « Nous croyons que nul ne doit se tenir à l'écart et se contenter de sa personne, mais que tous les fidèles doivent, ensemble, garder et maintenir l'unité de l'Eglise, en se soumettant à l'enseignement commun et au joug de Jésus-Christ ». Confession de foi de la Rochelle, 1559, Art. 26

³⁶ « La différence et la diversité des dons n'a point été mise par la volonté et la disposition des hommes, mais c'est parce qu'il a plu au Seigneur de dispenser de cette manière sa grâce ». Commentaire de l'Épître aux Romains 12,6. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 292 (1539)

³⁷ « Il faut que toutes les grâces soient communiquées entre les membres du corps du Christ. Donc, plus chacun est confirmé en Christ, plus il est tenu de supporter les faibles ». Commentaire de l'Épître aux Romains 15,1. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome IV. Kerygma, Aix-en-Provence, 1978, p. 331 (1539)

³⁸ Commentaire de la 1^{ère} Épître de Pierre 2,5. *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VIII,2. Kerygma, Aix-en-Provence, 1992, p. 107 (1551)

³⁹ *Petit Traité de la Sainte Cène* (1541). En *La vraie piété*, Labor et Fides, Genève, 1986, p. 151

⁴⁰ Commentaire de la 1^{ère} Épître de Pierre 4,8 *Commentaires de J. Calvin sur le NT*, Tome VIII,2. Kerygma, Aix-en-Provence, 1992, p. 149 (1551)

Conclusion

Une spiritualité par quatre chemins ? Oui, mais ces chemins ouvrent sur de vastes horizons.⁴¹ Ayant été visité par l'amour de Dieu, Calvin lui a répondu de tout son cœur, « *prompt et sincère* ». C'est le premier chemin, l'axe de sa spiritualité.

Désormais il ne s'appartient plus et vit pour faire la volonté de Dieu. L'humilité est la ligne directrice de cette spiritualité, son deuxième chemin.

C'est la médiation du Christ, Dieu devenu homme pour vaincre la mort et le péché, dont la personne et l'œuvre sont révélées dans les Ecritures, qui constitue le contenu de sa spiritualité, son troisième chemin.

L'Esprit saint en est le moteur et trace le quatrième chemin. Il applique dans nos vies la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ. Le cœur humain vicié par le péché est alors recréé. L'Esprit agit à travers le ministère de l'Eglise, qui est la communion des saints rassemblés par la Parole et les sacrements et où on vit les uns pour les autres.

Pour mes dernières lignes je laisse la parole à J. Vercruysse, un membre de la Compagnie de Jésus qui au 16^e siècle avait combattu les compagnons de Calvin : « *Cette spiritualité est impressionnante par sa cohérence, son grand sérieux et son austérité, mais aussi par sa profonde humanité. Indéniable en est l'envergure qui va droit à l'essentiel de la vie chrétienne et évangélique...C'est elle qui fait de nos frères et sœurs réformés vraiment des frères et sœurs, humbles dans l'adoration de Dieu et dans le service obéissant de leurs prochains : prompts et sincères, non point leurs mais tout au Seigneur* ». ⁴²

⁴¹ Ces chemins rejoignent la structure de l'œuvre principale de Calvin, *l'Institution de la religion chrétienne*. Le premier livre parle en effet du Dieu trinitaire, le deuxième de l'œuvre du Christ, le troisième de l'œuvre de l'Esprit saint qui nous rend participants au Christ et le quatrième des moyens extérieurs qui nous conduisent au Christ, à savoir le ministère de l'Eglise.

⁴² *Art. cit.* p. 296